

Discours introductif au Congrès prononcé par M.-C. Jaillet

Je m'associe au plaisir exprimé par la Présidente de l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès, Emmanuelle Garnier, de voir se tenir à Toulouse ce congrès international de préhistoire. Nous sommes particulièrement honorés que ce soit notre Université qui l'accueille. Mais cela n'aurait pas été possible sans l'engagement de l'UMR TRACES, à qui vous en avez confié l'organisation. Nous vous remercions de ce choix, que nous recevons comme la confirmation du rayonnement d'un laboratoire qui se distingue par son dynamisme en matière de recherche bien sûr, mais aussi de formation. Il se distingue également par les coopérations qu'il a su nouer avec les acteurs de la diffusion et de la médiation scientifique, comme avec les acteurs culturels, répondant, par ces actions, à l'appétence de nos concitoyens pour tout savoir sur nos origines.

À l'heure où l'affirmation de l'anthropocène attire l'attention sur les déséquilibres engendrés par les modes d'occupation de la planète par les sociétés humaines, soulignant leurs effets, en premier lieu desquels la fragilisation de ses conditions d'habitabilité pour toutes les espèces vivantes, nous avons plus que jamais besoin des connaissances que vous produisez par vos recherches pour réancrer ces observations dans le temps très long, pour questionner l'évolution des rapports des sociétés humaines à leur environnement, non pas comme une « longue marche en avant », mais comme un processus de très longue durée incluant des ruptures, des transitions, des bifurcations... mais aussi des vides et des absences.

Car mettre à l'ordre du jour d'un congrès scientifique ces questions comme objet de réflexion témoigne de la belle maturité d'une discipline qui assume de s'interroger sur ses propres limites, là où généralement c'est plutôt ce que l'on sait que l'on met en scène dans ce type de manifestation. Or, ce que l'on ne sait pas conduit inévitablement à sonder la robustesse de ce que l'on sait, des interprétations que l'on élabore.

La lucidité dont vous faites ainsi preuve par un tel choix devrait inviter tous les chercheurs à donner dans leurs travaux un statut à l'incertitude, au doute, et surtout à l'impensé. C'est en effet bien là le moteur de la recherche que de s'y adosser pour fonder de nouvelles hypothèses de travail. Merci donc à votre communauté de mettre au cœur de ses réflexions ces hiatus, ces lacunes, ces « trous », ces « vides » qui justifient notre besoin, notre désir de connaissances nouvelles.

Je vous souhaite, autour d'un menu copieux, de beaux échanges, malgré les regrets exprimés en ouverture au regard des conditions dans lesquelles ils se dérouleront, en distanciel. Je suis persuadée que vous aurez l'agilité nécessaire pour trouver de nouvelles manières de pallier le défaut de ces « petites convivialités » qui, dans les interstices d'un congrès, sont aussi le terreau de nouvelles aventures scientifiques partagées.

Marie-Christine Jaillet
Vice-présidente en charge de la recherche,
Université Toulouse 2 Jean Jaurès
Le 31 mai 2021